

# Adverbes de lieu, deixis et anaphore chez les historiens latins

Dominique LONGREE  
Université de Liège et FUSL (Bruxelles)  
dominique.longree@ulg.ac.be

Si l'on en croit bon nombre de grammaires latines, notamment scolaires, — par exemple, H. Petitmangin (1991 : 84-85), P. Monteil (1986 : 238-240), J.H. Michel (1978 : 82-83) ou B. Bortolussi (1999 : §288) —, le fonctionnement des adverbes de lieu serait parallèle à celui des pronoms-adjectifs démonstratifs qui leur correspondent. Ainsi, pour reprendre, par exemple, les termes utilisés par B. Bortolussi, « les trois pronoms-adjectifs démonstratifs *hic*, *iste*, *ille*, ainsi que les adverbes de lieu correspondants » serviraient « à repérer les éléments ou personnes de l'énoncé par rapport à celui qui parle ». Comme valeur fondamentale, les adverbes dérivés de *hic*, *iste*, *ille* auraient donc, eux aussi, un signifié déictique et seraient exophoriques, alors que *ibi*, *eo* ou *inde* auraient une valeur anaphorique et seraient endophoriques. Comme les latinistes le savent fort bien, les grammaires admettent toutefois que les pronoms-adjectifs *hic*, *iste*, *ille* peuvent avoir une série de valeurs souvent considérées comme secondes : anaphorique, cataphorique, péjorative ou emphatique... Elles ne précisent toutefois pas toujours clairement ce qu'il en est pour les adverbes correspondant à ces pronoms-adjectifs et l'on peut s'interroger sur leur capacité à supporter ces différentes « valeurs secondes ».

Cette description pose plusieurs autres questions : si les adverbes dérivés de *hic*, *iste* ou *ille* sont avant tout des déictiques, se rencontrent-ils bien de préférence dans des textes présentant des situations d'énonciation avec un locuteur et un interlocuteur explicites ? par ailleurs, dans des textes où se rencontrent à la fois récits et dialogues, ces adverbes apparaissent-ils de manière préférentielle dans le deuxième type de passage ? enfin, puisque *hic* a eu tendance, au fil de la latinité, à remplacer progressivement *is* comme endophorique, lui-même étant ensuite remplacé progressivement par *ille*, ainsi qu'en témoigne l'évolution de leur distributions dans les textes historiques latins (cf. D. Longrée, 2004), les adverbes de lieu correspondant ont-ils connu la même évolution ? Pour tenter de répondre à ces questions, le corpus historique latin semble offrir un champ d'investigation particulièrement intéressant en raison de la structure même des textes qui le composent et du fait de l'alternance que l'on y rencontre entre passages narratifs et discours rapportés, tantôt en style direct, tantôt en style indirect.

Une étude antérieure (D. Longrée, 2008) a permis de répondre déjà partiellement à ces questions, mais, pour des raisons pratiques de dépouillement automatique des textes, les adverbes de direction avaient été exclus du corpus d'étude en raison de la polysémie de *eo* et de *quo*. La

présente contribution reprend et prolonge la recherche, d'une part, en élargissant le corpus et en incluant cette fois les adverbes de direction, d'autre part, en tentant de répondre aux questions qui étaient restées précédemment en suspens.

Dans un premier temps, en s'appuyant sur l'examen du large corpus de la base « Histoire » du CD-Rom « Hyperbase - Littérature latine », on tentera de déterminer si la distribution globale des adverbes dans ce corpus suit ou non la distribution des pronoms-adjectifs qui leur correspondent. Dans un second temps, on passera en revue les particularités d'emploi de chacun de ces adverbes chez les divers auteurs envisagés. Cette étude tentera bien évidemment de discerner les différences d'emploi entre passages narratifs et discours.

## 1. ADVERBES ET PRONOMS-ADJECTIFS DEMONSTRATIFS : UNE DISTRIBUTION PARALLELE DANS LE CORPUS ?

La distribution des pronoms-adjectifs démonstratifs dans le corpus historique a fait l'objet d'une recherche antérieure (D. Longrée 2004), qui avait permis de dégager quelques tendances générales. Ainsi, Salluste et Tacite utilisent beaucoup plus volontiers *ille* que César. Parallèlement, leur emploi de *hic* est beaucoup moins fréquent. Quant à *iste*, celui-ci n'est employé que très rarement chez les historiens, généralement dans des discours en style direct.

Chez ces mêmes auteurs, les adverbes *istic* et *istinc* n'apparaissent, eux, absolument pas. Sur l'ensemble du corpus historique examiné, on ne trouve qu'une seule occurrence d'adverbe de lieu formé sur *iste* : il s'agit d'un *istuc* dans la *Guerre d'Afrique*, dans un discours rapporté en style direct :

(1) *Tuus, inquit, pater ISTVC aetatis cum esset et...* (*Guerre d'Afrique*, 22, 1)

« Ton père, dit-il, alors qu'il en était arrivé à ce point de sa vie et... »

On comprendra, pourquoi, de ce fait, il ne sera plus question ni de *iste*, ni de ses dérivés adverbiaux dans la suite de cette étude.

Pour comparer la distribution des formes restantes, *is*, *hic*, *ille* et les adverbes de lieu qui leur correspondent, on peut faire appel à un instrument tout particulièrement précieux : le CD-Rom « Littérature latine », réalisé dans le cadre du laboratoire « Bases, Corpus et Langage » (UMR 6039, CNRS/Université de Nice), à partir des fichiers de la base de données du Laboratoire d'Analyse Statistique des Langues Anciennes (LASLA, Université de Liège). Sur ce CD-Rom, les textes numérisés et lemmatisés au L.A.S.L.A. (pour les principes de cette lemmatisation, on se réfèrera à J. Denooz, 1978, S. Mellet, 1996 et G. Purnelle, 1996) sont associés au logiciel HYPERBASE, outil très performant d'exploration des textes et de traitement statistique des données numériques, développé par É. Brunet pour l'analyse des textes français et adapté aux textes latins

par lui-même et S. Mellet. Grâce à cet outil, on peut obtenir aisément des données chiffrées, sous forme de tableaux semblables à celui qui suit.

(2)

	Orig.	Gall1_7	Gall_8	Civ1_3	Alex.	Afri.	Hisp.
IS	5	994	92	610	194	248	94
HIC_Adj/Pr	3	626	35	406	82	67	53
ILLE	5	126	14	121	35	11	27
IBI	0	50	13	53	19	39	4
HIC_Adv	0	4	0	6	1	2	12
ILLIC	0	2	0	1	0	0	0
INDE	1	16	2	13	3	10	2
HINC	0	3	0	5	1	0	2
ILLINC	0	0	0	0	0	0	0
EO	0	50	3	32	3	4	2
HUC	1	24	1	16	1	2	1
ILLUC	0	0	0	0	0	1	0
	Cati.	Jugu.	Q-C.	Agri.	Hist.	Ann.	Total
IS	212	360	861	47	454	1154	5355
HIC_Adj/Pr	61	74	548	25	136	297	2430
ILLE	78	150	410	14	120	318	1456
IBI	9	24	29	4	20	16	280
HIC_Adv	2	0	23	2	5	6	64
ILLIC	0	1	5	0	31	39	79
INDE	1	5	68	1	61	55	237
HINC	0	0	61	4	30	35	142
ILLINC	0	0	9	0	1	1	11
EO	4	10	9	0	0	4	121
HUC	1	5	1	1	13	19	86
ILLUC	0	1	2	1	25	22	52

**Tableau 1.**

**Distribution des pronoms-adjectifs démonstratifs et adverbess de lieu dans la base « Histoire » du CD-Rom « Hyperbase – Littérature latine »**

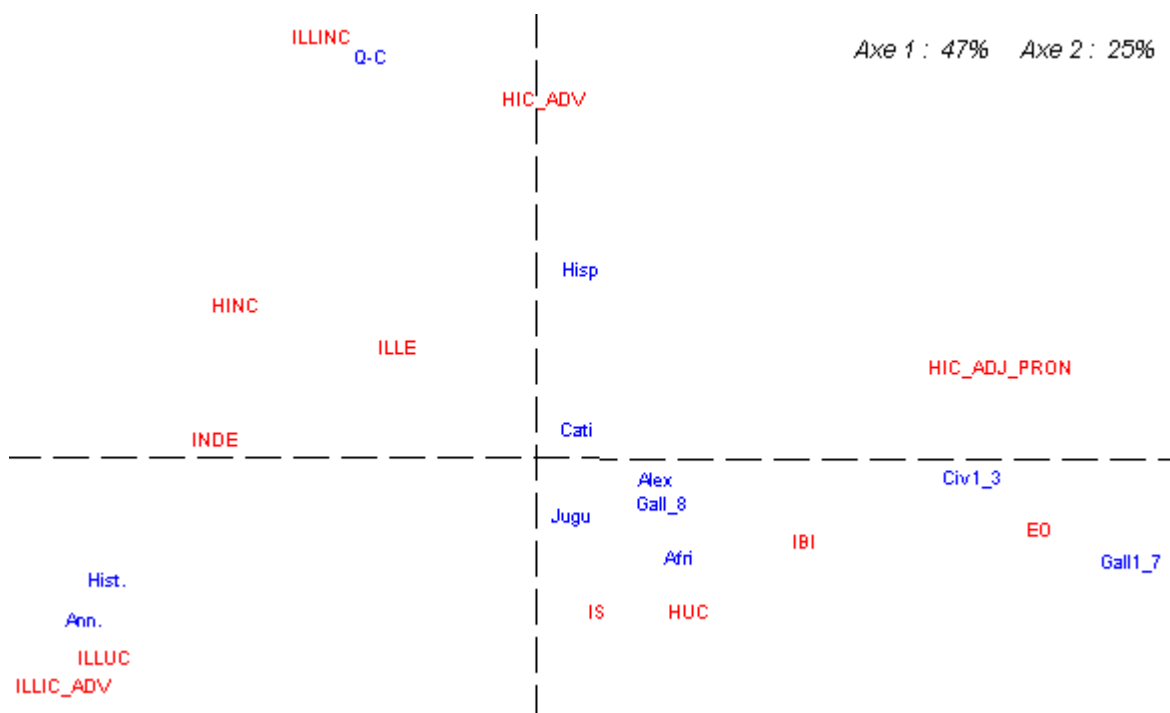
La lecture de ce tableau 1 exige quelques précisions. On constatera en effet que ce tableau ne comporte que 12 lignes : les adverbess de lieu marquant le passage ont en effet été éliminés de l'étude en raison de leur très faible fréquence, à savoir 3 occurrences de *ea* (César, *Guerre des Gaules*, 5, 51 ; *Guerre civile*, 1, 64 ; Salluste, *Jugurtha*, 92, 6) et 2 de *hac* (César, *Guerre civile*, 1, 45 et 2, 2). En ce qui concerne les adverbess de direction, n'ont été retenus comme occurrences de *eo* que les cas où *eo* fonctionne clairement comme adverbe de lieu : on a ainsi non seulement exclu ses occurrences comme adverbe d'intensité ou de cause, mais également les expressions corrélatives du type *eo... ut...*

Le corpus a par ailleurs été traité sous forme de 13 ensembles de textes (Orig. = Caton, *Origines* ; Gall1\_7 : César, *Guerre des Gaules*, 1-7 ;

Gall\_8 : *Guerre des Gaules*, 8 ; Civ1\_3 : César, *Guerre civile* ; Alex. : *Guerre d'Alexandrie* ; Afri. : *Guerre d'Afrique* ; Hisp. : *Guerre d'Espagne* ; Cati. : Salluste, *Catiline* ; Jugu. : Salluste, *Jugurtha* ; Q-C. : Quinte-Curce ; Agri. : Tacite, *Vie d'Agricola* ; Hist. : Tacite, *Histoires* ; Ann. : Tacite, *Annales*).

Un tableau tel que le tableau 1 est certes déjà instructif et plusieurs phénomènes se remarquent aisément : *hinc* est essentiellement utilisé par Quinte-Curce et Tacite ; César, certains de ses continuateurs et Salluste utilisent *ibi*, alors que l'auteur de la *Guerre d'Espagne* et Quinte-Curce utilisent plutôt l'adverbe *hic* ; pour sa part, Tacite préfère l'adverbe *illic* ; *eo* et *huc* sont utilisés majoritairement par César qui ignore *illuc* ; en revanche, chez Tacite, *huc* et *illuc* remplacent presque totalement *eo*, alors que, pourtant, l'emploi de *is* reste fréquent. Pour pouvoir évaluer l'importance de ces variations entre les œuvres, il faudrait ici pouvoir calculer les écarts de chacune d'entre elles par rapport à l'ensemble du corpus, mais, même en calculant ces écarts, il ne serait guère aisé de visualiser les proximités ou les distances entre tous les textes du corpus, ou entre les pronoms-adjectifs et les adverbes. Sans autre moyen, l'interprétation globale du tableau reste difficile.

On a dès lors recours à un instrument statistique bien connu, l'analyse factorielle des correspondances (cf. S. Mellet, 1994b ; É. Évrard et S. Mellet, 1998). Cette méthode, dont on se limitera ici à rappeler quelques principes fondamentaux, fournit une représentation graphique où les associations statistiques sont matérialisées par des proximités géométriques dans un espace à deux dimensions. Ainsi, sur la figure 1, on peut visualiser simultanément les proximités entre les lignes, c'est-à-dire ici les démonstratifs, et les colonnes, c'est-à-dire les œuvres.



### Figure 1. Distribution des pronoms-adjectifs démonstratifs et adverbess de lieu - premier plan d'analyse

On remarquera d'emblée que les fragments des *Origines* et que l'*Agricola* n'ont pas été repris : pour des raisons d'ordre statistique, ces deux oeuvres ont du être mises à part en raison de leurs faibles effectifs.

Les principes de lecture de la représentation sont les suivants :

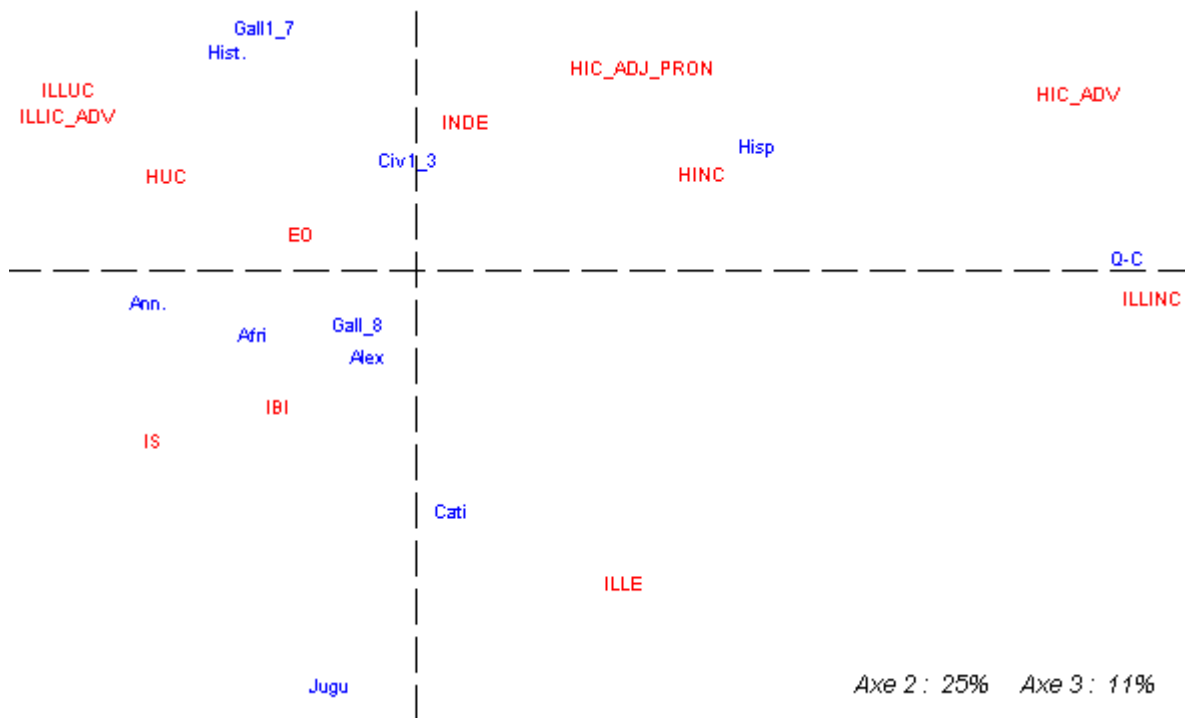
- un angle faible au centre entre deux points figurant deux lignes ou deux colonnes indique une forte ressemblance ou proximité entre celles-ci ; ainsi les distributions de *is* et de *ibi*, regroupés dans le quart inférieur droit, sont fort similaires à travers l'ensemble des oeuvres ; la *Guerre des Gaules* et la *Guerre civile* de César, dans ce même quart inférieur droit, présentent quant à elles des usages comparables, de même pour les *Histoires* et les *Annales* de Tacite dans le quart inférieur gauche ; dans ce même quart, *illuc* et *illic* connaissent des distributions proches ;
- au contraire, un angle de 180° manifeste une opposition ou distance maximale entre deux éléments, comme précisément entre les oeuvres de César, à droite de la figure, et celles de Tacite, à gauche ; la *Guerre d'Espagne*, située dans la partie supérieure, avec Quinte-Curce, se singularise, – comme c'est le cas par bien d'autres aspects –, des autres oeuvres des continuateurs de César, regroupées dans le quart inférieur droit ; par ailleurs, les distributions des 3 pronoms-adjectifs (*is* dans le coin inférieur droit, *hic* dans le coin supérieur droit, *ille* dans le coin supérieur gauche) se distinguent clairement (chacun est situé dans un cadran différent), de même que celles des trois adverbess de situation (*ibi* dans le coin inférieur droit, *hic* dans la partie supérieure, *illic* dans le coin supérieur gauche) ; les choses sont moins claires pour les distributions des trois adverbess d'origine (*inde*, *hinc*, *illinc*, tous les trois dans le coin supérieur gauche), car, dans leur cas, l'angle au centre est nettement moins ouvert ; même chose pour les adverbess de direction ; par ailleurs, en dehors du rapprochement entre *is*, *ibi* et *eo* (dans le coin inférieur droit), on constate que les distributions des autres adverbess s'écartent assez nettement de celles des pronoms-adjectifs dont ils sont dérivés ;
- l'éloignement des points par rapport au centre souligne l'intensité soit de la conjonction (par exemple, assez marquée entre les *Histoires* et les *Annales* de Tacite), soit de l'opposition (particulièrement nette entre ces mêmes oeuvres, à gauche, et les oeuvres de César, *Guerre des Gaules* et *Guerre civile*, à droite) ; en revanche des points proches de l'origine des axes figurent des éléments peu sensibles aux facteurs mis en évidence par l'analyse, des formes ou des textes neutres en quelque sorte, comme le *Catilina* et le *Jugurtha* de Salluste.

En principe, il n'est pas licite d'interpréter une proximité ou une opposition entre un point représentant une ligne du tableau (ici un démonstratif) et un point représentant une colonne (ici une oeuvre) ; il faudrait repérer chaque forme par rapport à l'ensemble des oeuvres ou vice-versa ; dans la pratique, situer les *Histoires* ou les *Annales* par rapport à l'ensemble des démonstratifs revient bien à souligner leur proximité par rapport aux

adverbes *illic* et *illuc*, dont Tacite est le seul, parmi les auteurs du corpus, à faire un emploi abondant, alors qu'il utilise plus rarement *hic* ou *ibi* et *eo*, ces derniers adverbes étant, – on l'a dit plus haut –, caractéristiques de la majorité du corpus césarien.

Le principal facteur d'analyse des phénomènes observés est ici porté sur l'axe des abscisses, le long de l'axe horizontal. C'est donc de part et d'autre de l'axe vertical que se situent les oppositions ou les proximités dues à ce premier facteur d'analyse, celui qui a le plus de poids dans le calcul des distances. Au philologue de préciser quelle pourrait être la nature de ce facteur : dans le cas présent, celui-ci semble essentiellement être d'ordre chronologique ; les oeuvres d'époque républicaine se regroupent à droite avec *is* et ses dérivés ; les oeuvres d'époque impériale se retrouvent à gauche avec *ille*, *illic*, *illuc* ou *illinc*. Le second facteur d'analyse, – figuré le long de l'axe vertical –, est lié à des particularités d'écriture propres aux divers auteurs : d'une part, l'auteur de la *Guerre d'Espagne* et Quinte-Curce utilisent tous deux fréquemment l'adverbe *hic* et, d'autre part, sur les 11 occurrences de *illinc*, 9 se rencontrent chez Quinte-Curce, tandis que, sur les 79 occurrences de *illic*, 70 sont dues à Tacite ; de même, 47 des 51 occurrences de *illuc* apparaissent dans son oeuvre.

Ce poids des particularités d'écriture des auteurs peut être mieux mis en évidence par la construction d'un deuxième plan d'analyse. En effet, l'analyse factorielle fait appel à une décomposition du tableau initial des distributions en une série de tableaux successifs, permettant d'établir plusieurs plans d'analyse. Le premier plan d'analyse, correspondant à la figure 1, est construit à partir des tableaux 1 et 2. La Figure 2, représentant un deuxième plan d'analyse, est, elle, construite à partir des tableaux 2 et 3 et donne donc une représentation graphique des facteurs 2 et 3.



**Figure 2. Distribution des pronoms-adjectifs démonstratifs et adverbes de lieu - deuxième plan d'analyse**

Le facteur 2, précédemment sur l'axe vertical, se retrouve ici sur l'axe horizontal et l'on voit clairement la *Guerre d'Espagne* et l'*Histoire d'Alexandre le Grand* de Quinte-Curce s'isoler à droite, ce qui marque bien leur grande originalité par rapport à tout le reste du corpus. Ce deuxième facteur a une part explicative moindre que le premier. Le troisième a donc logiquement une part encore moindre. Mais l'étude de ce troisième facteur permet parfois d'aller au-delà des évidences que les deux premiers facteurs se contentent de relever. Les phénomènes qui ont ici le plus de poids sont d'une part, le goût prononcé de Salluste pour l'emploi du pronom-adjectif *ille* (dans la partie inférieure de la figure) et celui de César pour le pronom-adjectif *hic* (dans la partie supérieure). Ce troisième facteur n'apporte en revanche que fort peu d'informations nouvelles concernant les adverbes de lieu.

Un des intérêts de l'analyse qui précède est de permettre de visualiser la distance qui sépare la distribution des adverbes de lieu de celle des pronoms-adjectifs correspondants : ainsi, par exemple, Tacite privilégie l'emploi de *ille* par rapport à *is* ou *hic*, mais il privilégie encore plus l'emploi de *illic* ou de *illuc* par rapport à *ibi* ou *eo*. L'emploi des adverbes de lieu ne peut donc se réduire à celui des adjectifs-pronoms correspondants. Un autre enseignement de cette analyse est la diversité des usages entre auteurs. Les différences d'emploi entre pronoms-adjectifs et adverbes doivent dès lors être précisées auteur par auteur, tout en déterminant, chez chacun d'entre eux, les paramètres qui conditionnent l'usage chacun des adverbes.

## 2. LES EMPLOIS DES ADVERBES DE LIEU CHEZ LES DIVERS HISTORIENS

Pour ce faire, on peut classer les occurrences des différents adverbes en fonction de plusieurs critères : nature du passage (narration ou discours rapporté), manière dont le lieu est envisagé (situation, direction, origine), valeurs actualisées (déictiques ou anaphoriques), sens spatial, temporel ou figuré, place dans l'énoncé. C'est ce classement que l'on a tenté d'esquisser dans les pages qui suivent.

## 2.1. *ibi, eo, inde*

Les adverbes *ibi*, *eo* et *inde* apparaissent clairement presque toujours comme des anaphoriques (sauf dans quelques cas particuliers, envisagés plus loin, où ceux-ci semblent pouvoir prendre sinon une valeur déictique, du moins une valeur exophorique). L'anaphore peut être inter- ou intraphrastique.

Dans le corpus césarien, ces adverbes se rencontrent ainsi souvent immédiatement après une coordination et en référence à un lieu cité dans la phrase précédente :

(3) *Ipse in Italiam.... contendit duasque IBI legiones conscribit...* (César, *Guerre des Gaules*, 1, 10).

« Lui-même se rend en Italie... et y conscrit deux légions. »

(4) *...eodem die cum legionibus in Senones proficiscitur magnis que itineribus EO peruenit* (César, *Guerre des Gaules*, 6, 3).

« Le même jour, il part avec les légions chez les Sénons et y arrive à grandes étapes. »

(5) *...in citeriorem Galliam reuertitur atque INDE ad exercitum proficiscitur* (César, *Guerre des Gaules*, 5, 2).

« ...il retourne en Gaule cisalpine et, de là, part pour l'armée. »

Placés en tête de phrase, ces adverbes peuvent également servir de liaison avec la phrase qui précède :

(6) *IBI Orgetorigis filia atque unus e filiis captus est* (César, *Guerre des Gaules*, 1, 26).

« ...Là, une fille d'Orgétorix et un de ses fils furent capturés. »

(7) *EO postquam Caesar peruenit, obsides arma seruos qui ad eos perfugissent poposcit* (César, *Guerre des Gaules*, 1, 27).

« Après être arrivé là, César réclame les otages, les armes et les esclaves qui avaient fui chez eux. »

(8) *INDE progressus agros oppidaque uexare non destitit* (*Guerre d'Afrique*, 25, 1).

« S'étant avancé à partir de là, il ne cessa pas de ravager champs et places fortes. »

Cet emploi est parallèle à celui du « *is* de liaison » et présente des affinités évidentes avec des phénomènes d'entrelacs (dans les deux



derniers exemples, l'adverbe ne fonctionne pas dans la principale, mais, en (7), dans une subordonnée temporelle et en (8), au sein d'une participiale fonctionnant comme Praedicativum). Ceux-ci sont comparables à ceux relevés dans le cas de relatifs de liaison (cfr Ét. Évrard, 1992 ; D. Longrée, 2002 et 2005). Ces adverbes peuvent aussi apparaître en deuxième ou troisième position dans la phrase, soit après un terme qui lui-même a tendance à se placer en tête de phrase, comme *ipse* en (9) et (10), soit après un syntagme qui semble, de ce fait, mis en évidence, comme *unum diem* en (9) ou *profugit* en (11) :

(9) *Ipse unum diem IBI rei frumentariae causa moratus Corfinium contendit...* (César, *Guerre civile*, 1, 16).

« Lui-même, s'étant attardé là un jour en raison de l'approvisionnement, part pour Corfou... »

(10) *Ipse EO pedestribus copiis contendit* (César, *Guerre des Gaules*, 3, 11).

« Lui-même s'y rend avec des troupes d'infanterie... »

(11) *Profugit INDE cum paucis Lucterius nec se recipit in castra* (Hirtius, *Guerre des Gaules*, 8, 35).

« De là, Lucterius s'enfuit avec quelques-uns et se retire dans le camp. »

Ces mêmes adverbes se rencontrent également au sein de la phrase dans une subordonnée. Ils anaphorisent alors un syntagme se trouvant dans la proposition superordonnée ou dans une autre subordonnée de la même phrase. Ainsi, en (12), *ibi* anaphorise *Gorgobinam*, en (13), *eo* anaphorise *dextrum cornu* et en (14), *inde* anaphorise *Morinos* :

(12) *...atque inde profectus Gorgobinam Boiorum oppidum quos IBI Heluetico proelio uictos Caesar conlocauerat... oppugnare instituit* (César, *Guerre des Gaules*, 7, 9).

« ... et, étant parti de là, il décida d'assiéger Gorgobina, la place forte des Boiens que César avait installés là, après les avoir vaincus durant la guerre contre les Helvètes.... »

(13) *Caesar... ad dextrum cornu profectus... scuto ab nouissimis uni militi detracto, quod ipse EO sine scuto uenerat, in primam aciem processit* (César, *Guerre des Gaules*, 2, 25).

« César... étant parti pour l'aile droite, ayant enlevé un bouclier à un des soldats des derniers rangs, parce que lui-même était venu la sans bouclier, s'avança en première ligne. »

(14) *Ipse cum omnibus copiis in Morinos proficiscitur quod INDE erat breuissimus in Britanniam traiectus* (César, *Guerre des Gaules*, 4, 21).

« Lui-même part avec toutes ses troupes chez les Morins parce que c'était de là que la traversée était la plus courte pour la Bretagne. »

Dans le corpus césarien, *ibi*, *eo* et *inde* n'apparaissent quasiment exclusivement que dans les passages narratifs et de manière assez

stéréotypée. Les quelques occurrences de ces adverbes chez Salluste, Quinte-Curce ou Tacite se conforment globalement à l'usage. Tout au plus peut-on trouver chez Salluste un emploi dans un discours rapporté en style direct où *eo* est complété par un le génitif *miseriarum* :

(15) *Atque ego patres conscripti, quoniam EO miseriarum uenturus eram, uellem potius ob mea quam ob maiorum meorum beneficia posse me a uobis auxilium petere...* (Salluste, *Jugurtha*, 14).

« Et moi, Pères conscrits, puisque je venais à en arriver à ce point dans mes malheurs, j'aurais voulu pouvoir vous demander de l'aide en m'appuyant plus sur mes bienfaits que sur ceux de mes ancêtres... »

Quelques autres cas particuliers, notamment d'emploi en contraste avec d'autres démonstratifs et rencontrés chez Tacite, seront signalés ultérieurement.

## 2.2. *hic, huc, hinc*

Les adverbes *hic, huc* et *hinc* fonctionnent, dans la plupart des occurrences, comme des anaphoriques au sein de passages narratifs. Leur emploi comme anaphorique semble toutefois limité à un contexte bien précis : ils fonctionnent toujours avec une valeur d'anaphorique interphrastique et apparaissent en tête de phrase où ils fonctionnent comme démonstratifs de liaison. Cet emploi est caractéristique du corpus césarien.

(16) *HIC decumani suum locum cornum dextrum tenebant...* (César, *Guerre d'Espagne*, 30).

« Là, les soldats de la dixième légion avaient pour position l'aile droite.... »

(17) *HINC se flectit sinistrorsus...* (César, *Guerre des Gaules*, 6, 25).

« A partir de là, il se détourne sur la gauche. »

(18) *HVC biduo peruenit.* (César, *Guerre des Gaules*, 7, 11).

« Il parvint là en deux jours. »

Les emplois de ces mêmes adverbes comme exophoriques sont beaucoup plus variés. On peut les classer en trois catégories. Les adverbes *hic, huc* et *hinc* peuvent bien évidemment apparaître tout d'abord dans des discours directs rapportés, le point de référence étant alors le lieu de l'énonciation.

(19) *Ego HIC legem fati mei expecto* (Quinte-Curce, *Vie d'Alexandre*, 5, 12).

« Moi, j'attends ici (/maintenant) ce que dicte mon destin. »

Ils se rencontrent ensuite dans des discours indirects, le point de référence restant le lieu de l'énonciation première.

(20) *Exin... tergis Germanorum circumfunduntur exprobrantes non HIC silvas nec paludes sed aequis locis, aequos deos* (Tacite, *Annales*, 1, 68).

« Ensuite, ils se répandent dans le dos des Germains, en s'écriant qu'ici, ce n'était pas des forêts et des marais, mais des dieux équitables sur un terrain équitable. »

Dans ce cas, ces adverbes peuvent fonctionner en opposition avec *ibi*, *eo*, *inde*, qui, par contraste, prennent eux-mêmes une valeur exophorique et indiquent un endroit distinct (plus éloigné ?), comme c'est le cas pour *inde* chez Tacite en (21) :

(21) *...monstrabant... pugnae locos HINC inrupisse legionum agmen HINC equites coortos INDE circumfusas auxiliorum manus...* (Tacite, *Histoires*, 2, 70).

« ...ils montraient les lieux du combat : d'ici, avait surgi la colonne des légions, d'ici, étaient apparus les cavaliers, de là les troupes en débandade des auxiliaires. »

A l'inverse, on peut trouver, chez César, des passages où, en discours rapporté, les adverbes *hic*, *huc* et *hinc* présentent une valeur anaphorique, tout en assurant une fonction de liaison similaire à celle exercée, en contexte narratif, dans les exemples (16), (17) et (18). Ainsi, en (22), *hic* et *ibi* désignent le même lieu dont il a été question dans la phrase précédente : l'utilisation des deux adverbes s'explique ici sans doute simplement par un souci de *variatio*.

(22) *... ab iis cognouit Suebos... nuntios... dimisisse ut... omnes in unum locum conuenirent... : HIC Romanorum aduentum exspectare atque IBI decertare constituisse* (César, *Guerre des Gaules*, 4,19).

« ...de ceux-ci, il apprit que les Suèves... avaient fait annoncer que... tous se rassemblent en un seul lieu... : ils avaient décidé qu'ils attendraient là l'arrivée des Romains et que c'est là qu'ils combattraient »

Enfin, les adverbes *hic*, *huc* et *hinc* peuvent se rencontrer, chez Tacite, dans un troisième type d'emploi exophorique : il s'agit de cas où ces adverbes apparaissent dans des passages narratifs, mais avec ce que l'on pourrait appeler un déplacement de point de vue du narrateur. Ce dernier semble alors se placer sur les lieux même de l'action et les situer fictivement par rapport à lui-même. Un tel changement de perspective suppose l'utilisation de deux adverbes en contraste, en l'occurrence un adjectif de la série *hic*, *huc*, *hinc* et un adjectif de la série *ibi*, *eo*, *inde*. On retrouve alors une situation fort proche de celle de l'exemple (21), *ibi*, *eo*, *inde* prenant par contraste une valeur déictique pour indiquer un endroit plus éloigné, comme en (23) et (24).

(23) *HIC occasio solitudinis IBI ipsa frequentia tanti decoris testis pulcherrima animum exstimulauerant...* (Tacite, *Annales*, 15, 50).

« Ici, l'occasion fournie par la solitude, là, la foule elle-même, le plus beau témoin d'un si grand honneur, avait stimulé son courage. »

(24) *HINC Caecina cum ualido exercitu INDE Raeticae alae cohortesque...* (Tacite, *Histoires*, 1, 68).

« D'ici, arrivait Caecina avec une forte armée, de là, les ailes et les cohortes rétiques. »

### **2. 3. Un emploi particulier : les adverbes de lieu utilisés avec une valeur temporelle**

Les divers adverbes dont on a jusqu'ici étudié l'emploi peuvent par ailleurs prendre une valeur temporelle : *ibi* et *hic* avec le sens de « alors » (Tite-Live, 3, 71 ; 39, 31 ; Cicéron, *Catilinaires*, 1, 26), *inde* et *hinc* avec le sens de « ensuite, puis » (César, *Guerre civile*, 3, 9 ; Tacite, *Agricola*, 14, *Annales*, 2, 67). Dans le corpus traité, seul *inde* et *hinc* sont très clairement attestés avec ce sens temporel, en (25) et en (26), où leur valeur temporelle est soit soulignée par une opposition avec *deinceps*, soit par l'Ablatif de temps *biennio* :

(25) *His expugnatis eodem impetu altera sunt adorti, INDE tertia et quarta et deinceps reliqua...* (César, *Guerre civile*, 3, 9).

« Celui-ci ayant été pris d'assaut, ils attaquent le deuxième (camp) dans le même élan, puis les troisième et quatrième, et enfin les autres... »

(26) *Suetonius HINC Paulinus biennio prosperas res habuit...* (Tacite, *Agricola*, 14).

« Suetonius Paulinus connut ensuite une situation favorable durant deux ans... »

### **2. 4. *illic, illuc, illinc***

Cette valeur temporelle ne semble pas partagée par les adverbes dérivés de *ille*. Dans le corpus, ceux-ci se rencontrent avec une valeur spatiale tantôt anaphorique, tantôt exophorique. A l'origine, ceux-ci ne sont utilisés comme anaphoriques que dans des contextes bien particuliers. Chez César, *illic* fonctionne comme anaphorique dans des styles indirects là où, en style direct, on rencontrerait *ibi*, voire *hic* (en tête de phrase). L'exemple (27) en donne une belle illustration où *illic* renvoie à la ville d'Antioche, implicitement évoquée par le nom de ces habitants quatre mots plus tôt :

(27) *IBI cognoscit consensu omnium Antiochensium cuiumque Romanorum qui ILLIC negotiarentur arma capta esse...* (César, *Guerre civile*, 3, 102).

« Là, il apprend qu'avec l'accord de tous les habitants d'Antioche et des citoyens romains qui y faisaient du commerce, les armes avaient été prises... »

Chez Tacite, comme le laissait supposer l'analyse statistique, *illic* remplace progressivement *ibi* comme anaphorique dans la narration, comme en (28) et (29), où l'on trouve *illic* et *illuc* dans des contextes où César préfère *ibi* ou *eo* :

(28) *Reos ex prouincia Africa qui proconsulare imperium ILLIC habuerant Sulpicium Camerinum et Pompeium Siluanum absoluit Caesar...* (Tacite, *Annales*, 13, 52).

« Les accusés de la Province d'Afrique qui avaient eu là un pouvoir proconsulaire, Sulpicius Camerinus et Pompeius Silanus, César les gracia... »

(29) *Pons Muluius in eo tempore celebris nocturnis inlecebris erat uentitabatque ILLVC Nero quo solutius extra urbem lasciiret* (Tacite, *Annales*, 13, 47).

« Le pont Mulvius était célèbre à cette époque pour ses charmes nocturnes et Néron venait là fréquemment pour se livrer plus librement à la débauche en dehors de la ville. »

Dans les *Histoires* et les *Annales*, *illic* anaphorise régulièrement des animés, comme en (30) :

(30) *Ciuile bellum a Vitellio coepit et initium ILLIC fuit...* (Tacite, *Histoires*, 2, 47).

« La guerre civile est partie de Vitellius et c'est chez lui que s'est trouvée l'initiative de... »

Les adverbes *illic*, *illuc*, *illinc* ne semblent fonctionner comme exophoriques que dans des cas où ils s'opposent à *hic*, *huc*, *hinc*, soit dans des discours indirects, comme en (31), soit dans la narration avec un déplacement fictif du narrateur et des lecteurs sur le lieu des événements, par exemple en (32) et (33) :

(31) *Et cladis eius superstites... referebant HIC cecidisse legatos ILLIC raptas aquilas...* (Tacite, *Annales*, 1, 61).

« Et les survivants de ce désastre racontaient qu'ici étaient tombés les légats, que là avaient été prises les aigles... »

(32) *...cornuaque HINC a iugo ILLINC a mari stabant...* (Quinte-Curce, *Vie d'Alexandre*, 3, 9).

« ...et les ailes s'étendaient, de ce côté, depuis la crête, de cet autre, depuis la mer... »

(33) *Fuerat animus Cheruscis iuuare Chattos sed exterruit Caecina HVC ILLVC ferens arma...* (Tacite, *Annales*, 1, 56).

« Les Chérusques avaient eu l'intention d'aider les Chattes, mais Caecina les terrifia en portant ses armes ça et là... »

### 3. UNE CONCLUSION (ENCORE) PROVISOIRE

Au vu de l'examen d'un corpus de textes historiques, le modèle des grammaires, même s'il semble parfaitement pertinent, par exemple, pour Plaute, nécessite des adaptations importantes lorsque l'on quitte le domaine du dialogue pour celui de la narration. Ainsi, chez les historiens, on s'aperçoit assez vite que *hic* remplace *ibi* comme anaphorique en tête de phrase, que *illuc* finit par le remplacer ailleurs et que, même un anaphorique comme *ibi*, paraît pouvoir prendre des valeurs exophoriques quand il fonctionne en opposition à *hic* ou *ille*. Il semble utile de distinguer ici, et les pratiques des différents auteurs, et les contextes énonciatifs où les adverbes apparaissent. L'emploi des adverbes de lieu chez les historiens latins mériterait donc sans doute une étude plus approfondie et des analyses détaillées des divers usages possibles pour chaque forme : il s'agirait sans doute d'élargir le corpus aux autres historiens qui ne sont pas encore actuellement repris dans la base de données du LASLA ; en fonction des progrès des recherches sur les pronoms-adjectifs, il faudrait tenter de mieux préciser les différences et les similitudes d'emplois par rapport aux adverbes correspondants, et ce tout en affinant la description des variations importantes qui semblent exister d'un auteur à l'autre, voire même d'une œuvre à l'autre. On peut espérer ainsi non seulement faire progresser significativement notre connaissance des techniques d'écriture propres à chaque historien latin, mais contribuer aussi de manière non négligeable à la description générale de ces mécanismes linguistiques complexes que constituent l'anaphore et la deixis.

## REFERENCES

- Bortolussi, B., 1999, *Bescherelle, La grammaire du latin*, Paris, Hatier.
- Denooz, J., 1978, « Techniques et méthodes », dans : L. Delatte, S. Govaerts, J. Denooz, (éds), *L'Ordinateur et le latin. Techniques et méthodes, morphologie, syntaxe, lexicologie. Stylistique*, Liège : LASLA = R.E.L.O., 4, 1-36.
- Évrard, É., 1992, « Pour un inventaire raisonné de la syntaxe latine », dans : *Serta Leodiensia Secunda, Mélanges publiés par les Classiques de Liège à l'occasion du 175e Anniversaire de l'Université*, Liège, LASLA, 173-190.
- Évrard, É. & Mellet, S., 1998, « Les méthodes quantitatives en langues anciennes », *Lalies, Actes des sessions de linguistique et de littérature d'Aussois* 18, 111-155.
- Hamp, E.P., 1976, « Latin *inde* », *AJPH* 97, 20-21.
- Hamp, E.P., 1982, « *Hic* and *ibi* in Latin », *AJPH* 103, 99-101.
- Krepinský, M., 1960, « Les adverbes de lieu tirés des thèmes de *hic* et *ille* dans les langues romanes », *AION* 2, 201-220
- Longrée, D., 2002, « Sur la concurrence entre "relatifs" et "démonstratifs de liaison" chez les historiens latins : l'exemple de Tacite », dans : A.M. Bolkestein, C.H.M. Kroon, H. Pinkster, H.W. Rammelink, R. Risselada (éds), *Theory and description in Latin linguistics, Selected papers from the Eleventh International Colloquium on Latin Linguistics, Amsterdam, June 24-29, 2001*, Amsterdam, Gieben, 205-217.
- Longrée, D., 2004, « Une approche statistique de la concurrence entre démonstratifs chez les historiens latins (César, Salluste, Tacite) », dans : C. Bodelot (éd.), *Anaphore, cataphore et corrélation en latin, Actes de la Journée d'étude de Linguistique latine, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand 2, 7 janvier 2003*, (Collection «Erga», Recherches sur l'Antiquité, 6), Clermont, Presses Universitaires Blaise Pascal, 157-178.
- Longrée, D., 2005, « "Relatifs de liaison" et temps verbaux chez les historiens latins », in A. Jaubert (éd.), *Cohésion et cohérence, Études de linguistique textuelle*, (Collection Langages), Lyon, E.N.S. éditions, 29-42.
- Longrée, D., 2008, « "Ici et là" chez les historiens latins », in M. Vuillaume (éd.), *Ici et maintenant*, (Cahiers Chonos 20), Amsterdam, Rodopi, 147-165.
- Mellet, S., 1996, « Les atouts de la lemmatisation », dans : Moracchini G. (éd.), 309-316.
- Mellet, S., 1994, « Statistique, syntaxe latine, pragmatique, Analyse factorielle des correspondances entre personnes verbales et temps verbaux dans les *Catilinaires* de Cicéron », *Travaux du Cercle Linguistique de Nice* 16, 131-140.
- Michel, J.H., 1978, *Grammaire de base du latin*, 7e éd., Anvers-Paris, De Sikkels-Klincksiek.

- Monteil, P., 1986, *Eléments de phonétique et de morphologie du latin*, Paris, Nathan.
- Moracchini, G. (éd.), 1966, *Actes du Colloque international « Bases de données linguistiques : conceptions, réalisations, exploitations » (Corte 11-13 octobre 1995)*, Nice, Université de Corse et Université de Nice - Sophia Antipolis.
- Petitmangin, H., 1991, *Grammaire latine*, (rééd. par P.-N. Burtin, N. A. Pitou, P. Couissin), Paris, Nathan.
- Purnelle, G., 1996, « Utilisation d'une banque de données de textes latins lemmatisés et analysés », dans : G. Moracchini (éd.), 295-307.